



Cristina Iosif photographée par (c) Lucie Pastureau , corpus photographique du spectacle «20ème rue ouest»

CRAMÉE

**UNE PETITE ARCHÉOLOGIE D'UN
DRAME PHOTOGRAPHIQUE**

TOUT PUBLIC, DÈS 12 ANS

SPECTACLE EN SALLE

DURÉE : ENVIRON 55 MIN

CRÉATION > DÉBUT 2028

Présentation

> Arts de la marionnette

«Cramée : une petite archéologie d'un drame photographique» est un solo en salle pour la comédienne-marionnettiste Cristina Iosif, inspiré par la vie et l'oeuvre de la photographe américaine Diane Arbus. Ce spectacle s'inscrit dans la continuité de la création en espace public «20ème rue ouest» . Amélie Poirier y poursuit ici sa collaboration avec la photographe Lucie Pastureau.

La pièce débute par la fin de l'histoire : le suicide de la photographe et se poursuit dans un grand mouvement de rembobinage. À la manière d'une enquête, sans paroles, on semble chercher à comprendre ce qui l'a mené à ce geste de désespoir ultime. Depuis la folie qui semble l'habiter à la fin de sa vie, à la photographe sensationnelle qu'elle a été après son divorce, à cette femme qui tente d'être une mère et une épouse modèle. Pour ce faire, Cristina Iosif met en mouvement des images et des marionnettes issues d'un corpus photographique que nous avons élaboré avec la photographe Lucie Pastureau, inspiré par l'oeuvre de Diane Arbus constitué de corps minorisés.

Il y est question, de la marge, de tentatives désespérées d'échapper à la folie, de la difficulté de s'émanciper d'un carcan trop étroit, mais aussi de l'envie d'y parvenir et de la joie que procure la rencontre photographique avec celles et ceux qu'on ne connaît pas mais que l'on croit pourtant reconnaître. Pour autant, il s'agit aussi de déjouer ici, à travers la création sonore qui opérera comme un contrepoint, notre fascination pour ces femmes artistes mortes jeunes et de manière tragique. De questionner le fait que leurs oeuvres sont régulièrement analysées sous le prisme de leurs vies intimes et psychologiques et non pour leurs qualités intrinsèques. En d'autres termes, il s'agit de sortir d'une forme de romantisation que nous pouvons rencontrer face aux destins tragiques de ces femmes créatrices.



Cristina Iosif photographée par (c) Lucie Pastureau lors de la diffusion du spectacle «20ème rue ouest» au lycée de Louvroil, septembre 2023

Intentions

DIANE ARBUS

J'ai rencontré le travail de Diane Arbus il y a vingt ans. Par hasard, j'étais allée voir le film «Fur» au cinéma qui relatait de manière onirique son existence. C'était Nicole Kidman qui interprétait Diane Arbus et elle avait quelque chose d'**Alice aux Pays des Merveilles**. Rapidement, j'ai été fascinée par son travail, sans doute ai-je moi-aussi été tentée de romantiser son existence. J'ai commandé de vieux catalogues d'exposition en provenance des Etats-Unis, et je me suis documentée à son sujet. Je me souviens avoir été très émue par les premières photos que j'ai vu d'elle dans un musée à Stockholm et plus tard au musée de l'Orangerie à Paris lors d'une rétrospective, ou plus tard encore au Musée des Beaux Arts de Montréal. Il y avait une vérité dans le regard de ses modèles.

Quelque chose qui ne trichait pas. **Elle vivait l'art en tant qu'expérience, pleinement**. Le processus comptant autant que le résultat de la photo en elle-même. Diane Arbus est née dans une riche famille juive-américaine, des vendeurs de fourrure newyorkais. Après une enfance protégée, elle a épousé un photographe avec qui elle a collaboré un moment sur la création d'images de mode. Elle s'est efforcée d'être l'épouse modèle, sans jamais y parvenir. C'est à son divorce, qu'elle se sent capable de développer sa propre démarche artistique. Et c'est dans la rue, dans les «bas-fonds» de New-York, dans les années 60, qu'elle photographie des travesties, des enfants qui pleurent, des jumeaux, des nudistes, des personnes en situation de handicap, un géant, des forains etc. Toutes ces personnes, jusque là, qu'elle n'avait pas pu rencontrer. Elle s'émancipe de sa classe sociale bourgeoise pour **faire la connaissance de ces autres dans toute leurs altérités**. Sans doute, cette rencontre n'est-elle pas dénuée d'exotisme, mais la relation de proximité qu'elle établit avec ses modèles lui permet d'accéder à **une rencontre authentique et sincère**.

DE DIANE ARBUS À LUCIE PASTUREAU : RÉVÉLER LE MATRIMOINE PHOTOGRAPHIQUE

Si l'empathie que j'ai pour le travail de Diane Arbus se situe probablement à un point d'accroche avec mon propre travail artistique, pendant longtemps constitué de fables autofictives où l'existence -la vie telle qu'elle est- se mêle au plateau. Rapidement, pour la création de «20ème rue ouest», les questions de droits d'auteurs m'ont amené à élargir ici le champ d'exploration. Si cela aurait pu être contraignant, **la rencontre avec la photographe Lucie Pastureau s'est révélée vertueuse**. Cette collaboration au présent nous a permis véritablement d'ouvrir un champ de recherche conjoint, entre arts vivants et photographie. **Lucie a pris les photos de Diane Arbus comme des sources d'inspirations lui permettant de dévoiler à son tour son regard singulier**. Le regard que porte Lucie sur l'intime, sa façon de photographier à la fois des sujets familiers comme ses enfants (à l'image de ce que faisais Diane Arbus) et les commandes auxquelles elle répond régulièrement pour le Journal Le Monde notamment (comme le faisait également Diane Arbus, son travail oscillant entre commandes pour des journaux et projets personnels) m'ont mené progressivement vers une recherche au long cours autour de la photographie. La force et la complexité de ce travail ayant été de se décoller peu à peu des images d'Arbus pour s'aventurer vers d'autres chemins. Ceci laissant apparaître liens d'intertextualité entre Diane Arbus et Lucie Pastureau à chaque nouvelle prise de vue. Créant **un lien intergénérationnel entre ces femmes photographes**. Plus tard, c'est la rencontre avec la plasticienne, costumière et "dompteuse d'objets", **Vaïssa Favereau** et la poursuite de la collaboration avec **Audrey Robin** : plasticienne et collaboratrice artistique sur l'ensemble des spectacles de la compagnie qui sont venus nourrir et diversifier cette relation au matrimoine. Pour cette nouvelle création, il s'agira de venir augmenter le corpus photographique déjà créé avec Lucie Pastureau. Il sera également nécessaire de **travailler à de nouvelles façons de marionnettiser/mettre en mouvement ces photographies à l'échelle de la boîte noire**, avec Audrey Robin et Vaïssa Favereau à travers différents procédés plastiques et marionnettiques.

La photographie : un cycle de recherche

Lorsqu'en 2020, nous avons débuté les premières recherches au plateau qui ont mené au spectacle en espace public «**20ème rue ouest**» (2023), j'ignorais que la photographie allait m'habiter dans la durée. Pour autant, nos premières étapes de recherche en salle, nous ont permis d'observer des champs exploratoires immenses. Si bien qu'il nous a fallu «jeter» beaucoup de matériels et faire des choix drastiques et néanmoins cohérents dans ce qui a finalement été donné à voir dans le spectacle «20ème rue ouest».

À l'été 2024, dans la continuité d'un projet autour des **lambe lambe** (théâtre miniature pour une personne) avec des détenu.e.s et des prévenu.e.s de la maison d'arrêt de Lille, coordonné par le Théâtre le Grand Bleu, vient l'envie de s'approprier cette forme théâtrale en miniature au-delà du cadre qu'est cet atelier de médiation. Par un jeu de hasard, presque étonnant, j'apprends que «lambe lambe» en portugais-brésilien signifie «photographe de rue». En effet, les petites boîtes dans lesquelles se racontent ces histoires en miniatures sont issues des jeux d'optiques du début du XXIème siècle et font référence aux boîtes des appareils photos présentes dans la rue, pour titrer le portrait. Nous décidons alors de poursuivre notre recherche photographique en créant 4 lambe lambe qui sont une forme d'extension en miniature du spectacle «20ème rue ouest». Dans ces boîtes, sortes de vieux appareils photos, se jouent de nouveau des histoires de photographies en mouvement. Ces Lambe Lambe sont diffusés en duo ou en quatuor pour une dizaine de représentations dans des villages, sur une place de marché, dans des maisons de retraites, dans des centres sociaux etc. dans le cadre de l'été culturel de la DRAC Hauts-de-France.

Le fait d'avoir fait le choix de la rue pour la création de «20ème rue ouest» en lien avec des considérations dramaturgiques a configuré l'échelle de nos propositions, leurs cadres, le mouvement du public, la relation à la lumière etc. autant d'éléments singuliers à l'espace public. De ce fait, certaines recherches, pourtant effectives, ont été mises au placard, ne sachant pas si elles allaient ressurgir de nouveau à un moment donné. Faire le choix de la rue, c'était aussi raconter Diane Arbus dans ce qu'elle était : une photographe de rue, dans l'instant T de la prise de vue.

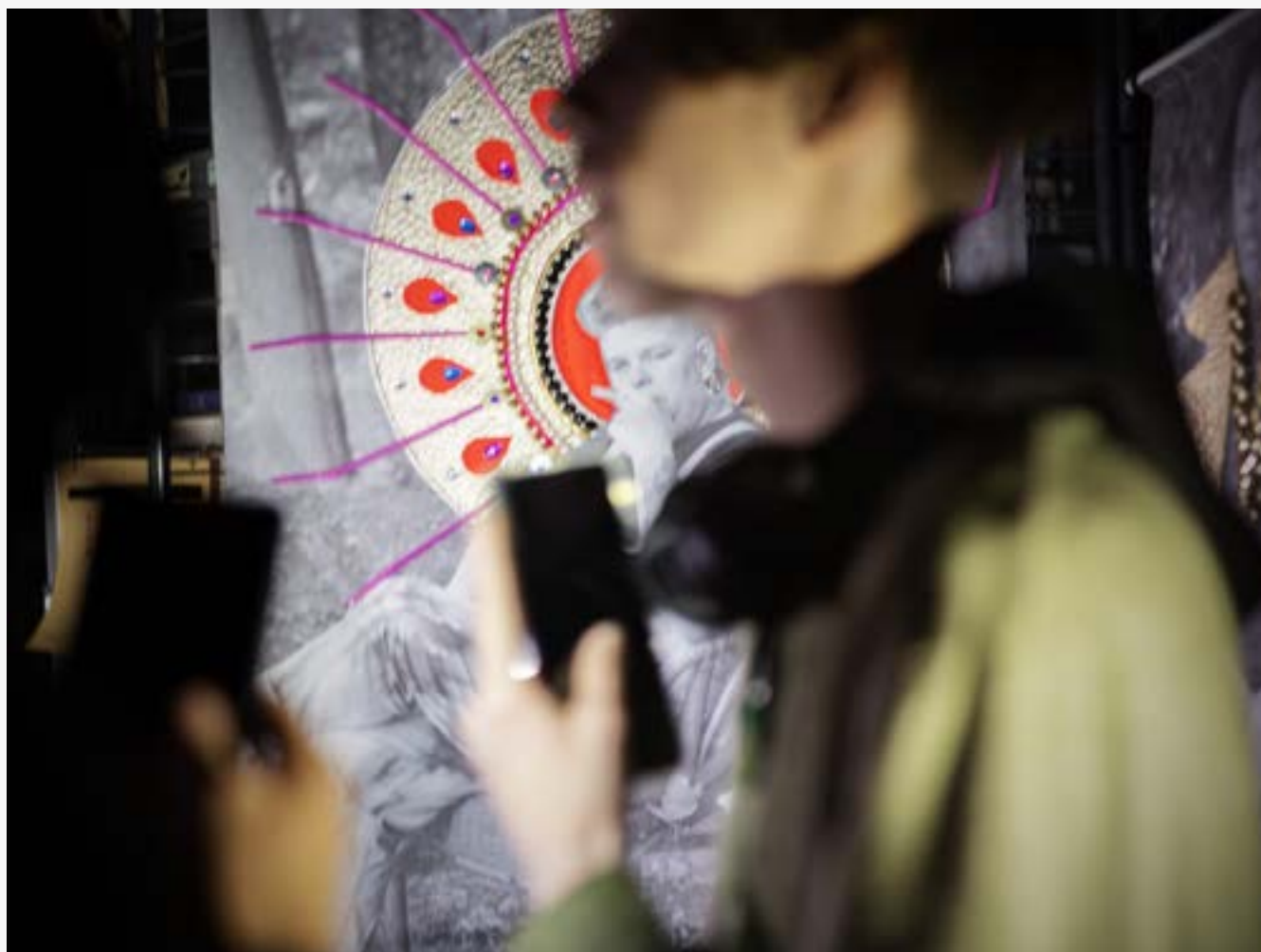
Vient donc l'envie à présent, de raconter en salle, ce qu'il se passe ensuite une fois la photo prise, une fois dans la chambre noire, dans ce qui se rapproche de l'atelier d'artiste. Ce moment solitaire, du développement, des planches contacts et de la sélection des images.

À travers cette rêverie absurde ou encore des sortes d'immersions de l'irréel dans le réel, la marionnettiste Cristina Iosif se retrouve téléportée à différentes étapes de sa vie : femme des années 40/50 à la maison tentant de faire un gâteau, photographe indépendante qui rentre chez elle après avoir «chassé» ses sujets de prédilection, artiste qui sélectionne les images et se laisse dépassée et envahir par celles-ci etc.

Cette rêverie prendra la forme d'une enquête archéologique : retracer depuis sa mort et en marche arrière la vie de l'une des artistes les plus marquantes de sa génération. D'un point de vue critique, un poste de radio, viendra nommer en contre-point les problématiques propres à la réception de son oeuvre. Du point de vue notamment de la romantisation de son travail suite à son décès tragique.

Des figures marionnettiques émergeront de cette archéologie : planches-contacts transparentes qui viennent tatouer sa peau et transformer son visage, marionnettes portées avec une patine «photo», jeux de mécanisation miniatures à partir d'images photographiques, effigies textilisées et hybridées à l'aide de photos thermocollantes etc.

Mais ne nous y trompons pas, ce récit cauchemardesque reste une ode criante à celles et ceux qui appartiennent à la marge, une ode à cette folie qui nous fait parfois basculer de l'autre côté mais qui rend le regard si singulier, une ode au désir de s'en sortir même si parfois l'échec nous tend les bras en fin de parcours. Il fallait pourtant s'y essayer.



(c) Lucie Pastureau : photographie textilisée par Vaïssa Favereau. Photographie prise lors de la diffusion du spectacle «20ème rue ouest» au lycée de Louvroil, septembre 2023

La Narration

La narration sera prise en charge par les images et par la création sonore en assumant un quatrième mur. Les photographies interviendront de manière polymorphique à travers différents types de manipulation marionnettique. De la marionnette à gaines, à la marionnette à fils et sur table, à l'ombre à travers des jeux de lumières à partir de rhodoïds sur lesquels les photos seront imprimées. Il s'agira pour la photographe de manipuler ses photographies transposées d'un point de vue marionnettique, comme le font les photographes afin d'obtenir l'image souhaitée au moment de la post-production. La marionnettiste Cristina Iosif ne portera donc pas de texte, au contraire, elle soutiendra une dramaturgie d'images qui viendra raconter dans un grand mouvement de rembobinage les ambivalences de l'une des plus grandes photographes de son époque et ses sujets de prédilection. La création sonore apparaîtra en contre-point des images et apportera un autre éclairage sur la pièce. La présence d'un petit poste de radio d'époque au sein de la scénographie permettra la diffusion de musiques américaines appartenant aux décennies 50' et 60' qui offriront la possibilité de tisser des liens entre manipulation et dimension musicale, apportant régulièrement un aspect comique en contre-point du tragique de ce qui se joue. Par ailleurs, ces musiques seront entrecoupées d'une interview fictive entre la photographe Diane Arbus et une journaliste qui apparaîtra comme si soudainement la radio changeait de fréquence. Cette interview permettra d'apporter un regard critique sur l'acte de photographier, mais également de nommer cet effet de romantisation que nous pouvons rencontrer vis-à-vis des artistes qui se sont suicidés au sommet de leur art. Il s'agira donc de questionner notre fascination pour ces femmes artistes mortes jeunes et de manière tragique. D'interroger le fait que leurs oeuvres sont régulièrement analysées sous le prisme de leurs vies intimes et psychologiques et non pour leurs qualités intrinsèques.

La Scénographie

La scénographie sera constituée majoritairement d'une table en bois d'époque. Différents tiroirs situés à l'arrière de cette table permettront d'y faire jaillir de multiples figures marionnettiques. Cette table pourra pivoter sur elle-même et se transformer en espace de post-production : permettant d'accrocher des images en cours d'élaboration, à l'image d'un atelier d'artistes : des images mécanisées, des rhodoïds qui entreront en jeu dans la manipulation etc. En deux-temps-trois-mouvements, il sera possible d'y déployer à la verticale des photographies qui apporteront une autre dimension à l'espace. Le poste radio sera posé sur cette table en question.

Le spectacle jouant à certains moments sur des jeux d'ombres et de projections à travers la présence notamment de rhodoïds, celui-ci nécessite d'être joué dans **une salle pouvant faire le noir** (ou a minima : noir relatif).

Taille de plateau a minima : 5m de large sur 5m de profondeur, 3m de hauteur.

Nous utiliserons **les gradins** appartenant au lieu de diffusion.

Pourquoi la photographie ?

Ce spectacle s'adresse à tous et à toutes à partir de 12 ans. La photographie fait partie de nos quotidiens, elle inonde nos vies et en particulier nos réseaux sociaux. Si bien que nous avons tous et toutes une relation à la photographie. Elle est régulièrement un médium entre le monde et nous, elle nous permet aussi d'archiver nos vies pour ne pas oublier les événements qui nous traversent. Pour autant, nous avons aussi tendance à épuiser les photographies. La philosophe Susan Sontag dans son ouvrage "Sur la photographie" raconte d'ailleurs que nous pouvons avoir tendance à trouver les soleils couchants ennuyeux, précisément parce qu'ils ont été pris de multiples fois en photo.

Faire un spectacle sur la photographie, c'est questionner les biais que nous avons vis à vis de ce médium. Un médium si quotidien que nous ne nous rendons parfois plus compte des problématiques qu'il pose. Il s'agit ici aussi de questionner nos représentations, voire nos auto-représentations : en travaillant ici à partir d'images sans filtres, qui relèvent de la très grande authenticité, qu'est-ce que cela raconte de nous lorsque sur les réseaux sociaux nous nous mettons en scène en utilisant différents filtres, quelque part : en nous camouflant ?

Interventions artistiques

En lien avec la création de ce spectacle, nous offrons la possibilité de mettre en place des actions artistiques en dialogue avec des théâtres, des structures sociales, des centres d'art etc. Ces propositions sont à géométrie variable et sont à questionner en fonction des possibilités inhérentes à chaque structure.

-LE PORTRAIT : la photographe Lucie Pastureau intervient auprès d'un public défini. En dialogue avec ces personnes, elle les prend en photo et prends le temps d'échanger avec elles/eux. Ce projet peut donner lieu à une exposition qui mêle photos et textes ou livre-photographique.

-CRÉATION DE MARIONNETTES : à partir de photographies, la plasticienne Vaïssa Favereau, proposera à travers des impressions photographiques sur des surfaces thermocollantes de venir créer des marionnettes mélangeant photos et textiles.

-MÉCANISATION D'IMAGES : La plasticienne Audrey Robin, proposera de venir mécaniser des images, apportant un aspect comique ou irréel aux photographies initialement choisies par le groupe.

-CRÉATION DE LAMBE LAMBE photographiques : Lambe lambe signifie "photographe de rue" en portugais-brésilien. Inspirées par ces petites boîtes : sorte de mini-théâtres pour un.e spectateur.rice, nous pouvons proposer à des groupes de créer leurs propres lambe lambe. Les mini-mondes créés utiliseront des supports référentiels appartenant au champ lexical de la photographie. Par ailleurs, la compagnie dispose de 4 lambe lambe qu'elle peut présenter aux groupes impliqués afin de leur permettre de se projeter dans ce médium.

L'équipe

Cristina Iosif **Comédienne-marionnettiste**



Originaire de Bucarest en Roumanie, Cristina Iosif se forme durant 4 ans à l'Université Nationale d'art théâtral et cinématographique section marionnette de Bucarest avant d'intégrer la 8ème promotion de l'ESNAM à Charleville-Mézières dont elle sort diplômée en 2011. Depuis, elle travaille comme interprète-marionnettiste pour des compagnies de théâtre, de marionnette ou encore sur des opéras. Elle joue notamment dans «Maja» de Maud Lefebvre (Collectif X issu de l'école de la Comédie de St Etienne), la Cie Pseudonymo : David Girondin Moab, le Projet D, dans l'opéra «Les Indes Galantes» sous la direction de Constance Lardieu et Jérôme Correas, «À part être» de la marionnettiste Carine Gualdaroni, dans l'opéra «Titon et l'Aurore» aux côtés du marionnettiste Basil Twist à l'opéra comique à Paris en 2021, et plus récemment dans «Moby Dick» mis en scène par Yngvild Aspeli avec qui elle tourne internationalement etc. Par ailleurs, elle collabore régulièrement comme regard extérieur et constructrice sur différentes créations.

Avec les Nouveaux Ballets, Cristina interprète la photographe-marionnettiste dans le spectacle en espace public «20ème rue ouest» (2023). Elle a également conçu et interprété un des lambe lambe «Révélation» en tournée à l'été 2024 dans le cadre du dispositif Plaines d'été de la DRAC Hauts-de-France. Elle prend également part à différentes actions de médiation autour de ces lambe lambe durant la saison 24-25 : notamment en lycée professionnel avec le Sablier : CNM de Dives-sur-mer/lfs.

Lucie Pastureau **Photographe**

Après des études à l'Institut d'Arts Visuels d'Orléans en section communication, Lucie Pastureau intègre l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs de Paris en section photographie. Diplômée avec les félicitations du Jury en 2008, elle crée la même année, avec ses acolytes Lionel Pralus et Hortense Vinet, le collectif Faux Amis.

Elle travaille autour de l'imagerie familiale, des petites choses de l'ordinaire, dans une intention de tracer une cartographie intimiste d'un territoire, d'un groupe, ou bien d'un individu. Elle développe aussi ses recherches sur la photographie et le texte au sein du collectif Faux Amis en diversifiant les supports, vidéo, installation, édition.

Lucie Pastureau est membre du studio Hans Lucas depuis 2012.

Elle travaille par ailleurs régulièrement comme photographe pour la presse (Le Monde, Libération, la Croix etc.)

Elle répond également à des commandes pour des structures culturelles : comme le CCN le Ballet du Nord ou encore Culture Commune : scène nationale du bassin minier etc..

Son travail est présenté lors de différentes expositions, en France et à l'étranger. Dernièrement, elle collabore sur plusieurs projets avec l'Institut Français en Allemagne dans le cadre de résidences de création et d'une exposition en tournée. Son travail est également exposé en 2025 au Musée de la photographie de Charleroi (Belgique). Cette exposition intitulée «Elle se fera caresse» inclut des images réalisées lors des shootings pour le spectacle «20ème rue ouest».

Avec les Nouveaux Ballets : elle réalise l'ensemble des photographies de «20ème rue ouest», des Lambe Lambe «Révélation» et de «Cramée» et prend part aux actions de territoires autour de ces projets.

Son site : <https://luciepastureau.com/>



Audrey Robin
Plasticienne, constructrice, régisseuse générale
collaboratrice artistique et technique

Créatrice de marionnettes, masques, accessoires, bricoleuse sonore, technicienne lumière, comédienne (des fois), bidouilleuse (tout le temps), Audrey Robin explore continuellement différents territoires. On peut la retrouver tout à tour : dans son atelier, sur scène ou en tournée derrière le volant d'un camion.

Initialement formée comme comédienne et régisseuse, elle se forme ensuite au CFPTS en fabrication de masques et de prothèses pour la scène et plus récemment : en machineries et petits mécanismes. Depuis, elle construit des marionnettes et accessoires pour la Cie Les Anges au plafond, la Comédie Française (avec Valérie Lesort), la Cie Mossoux-Bonté etc. Elle assiste par ailleurs la constructrice de marionnettes Natacha Belova sur des workshops à Bruxelles.

Complice de toutes les créations d'Amélie Poirier, elle conçoit et construit la plupart des marionnettes et objets des créations de la compagnie. Elle assure également la régie générale des spectacles. Dernièrement : elle crée les images mécanisées présentes dans le spectacle en espace public «20ème rue ouest».

On peut également la retrouver sur scène dans le spectacle jeune public «SCOOOOOTCH !» qu'elle tourne internationalement.

Son travail plastique est accompagné par Fructôse : base de soutien aux artistes, Dunkerque.



Vaïssa Favereau
Plasticienne, constructrice, costumière,
collaboratrice artistique

Diplômée de l'Institut des Arts Appliqués à Paris.

Depuis 2007 elle travaille en tant que costumière auprès de diverses compagnies de théâtre de rue et en salle : la compagnie OFF, les Batteurs de Pavés, la Compagnie Aligator (C.I.A), la compagnie Loutop, la compagnie hyperbole à trois poils (H3P), la Compagnie RANDOM etc.

En parallèle, elle développe son univers visuel.

Vaïssa Favereau réunit ses trois passions : l'objet, la matière et le mouvement en cofondant la cie De Fil et d'os en 2015.

Elle écrit et manipule sur le spectacle marionnettique «Simone is not dead» qui sort en 2016. Avec cette même compagnie, elle crée «Le bestiaire articulé» qui propose de créer un défilé haute couture marionnettique en espace public avec les habitant.e.s d'un territoire.

Elle collabore par ailleurs régulièrement avec des compagnies de la Région Hauts-de-France sur de la construction d'objets, la scénographie ou encore en tant qu'interprète : Barbaque Compagnie, la Roulotte Ruche etc.

Avec les Nouveaux Ballets : elle prend part à la création de «20ème rue ouest» et crée pour l'occasion des photographies textilisées et participe aux actions de territoires autour de ce projet. Elle collabore artistiquement au spectacle MAGNÉÉTIQUE -faces A et B- (création novembre 2024).

Léonore Mercier Créatrice sonore

La relation alchimique qui s'opère lorsque les médias s'interpénètrent est pour elle source d'inspiration. Plasticienne, réalisatrice et compositrice, son approche est transversale entre ces différents médiums.

Au cours de sa formation au Fresnoy 2010/2011, elle a d'abord réalisé avec Denis Lavant dans le rôle principal, un court-métrage de fiction «Via», qui conte l'histoire d'un acteur coincé entre la réalité et la fiction. Ensuite, elle a créé «Le Damassama» une installation sonore interactive. Elle invite le public à devenir chef d'orchestre d'un ensemble de bols tibétains réactifs à sa gestuelle. Elle est le fruit d'une collaboration entre Le Fresnoy Studio National d'art contemporain, et l'équipe scientifique de recherche MINT (Université Lille 1, CNRS, LIFL, UMR 8022 1 IRCICA, INRIA LILLE). Aujourd'hui, cette installation continue à voyager de festival en festival. (City Sonic à Mons, MIM à Bruxelles, Opéra de Lille, Effervescences à Nevers, Dièse à Dijon, Centre Pompidou de Metz, Roma Europa, Shadok à Strasbourg, Bonlieu scène nationale d'Annecy...).

Elle conçoit des expériences d'écoute sous forme de sculptures tactiles, des installations interactives, des performances, des vidéos qui invitent à l'introspection par les sens. Ses pièces radiophoniques remportent des prix et résidences auprès de festivals (IMEB, Phonurgia Nova, Longueur d'ondes à Brest, Futura à Crest,...) et sont diffusées dans les réseaux d'art sonore (France culture, france inter, radio nova, et festivals). Ces dernières années, elle a réalisé une quinzaine de compositions pour différents courts-métrages de réalisateurs internationaux. Ces créations ont enrichi sa perception, approfondi son sens de la matière et affiné sa pratique, en perpétuelle recherche de nouveaux sons, nouveaux effets, nouveaux liens. Sa dernière collaboration avec la réalisatrice Annabelle Amoros «Tornades» est sélectionnée aux Césars 2025. Son court-métrage documentaire «Sauvages» pour lequel elle signe à la fois le son et l'image est sélectionné aux Césars 2024.

Membre du collectif OTRA qui œuvre pour la création contemporaine, elle a réalisé en 2015 la création sonore et plastique des poèmes du « Cauchemar Merveilleux » d'Arthur H, conjointement avec l'auteur, œuvre diffusée dans son installation « le Synesthésium ».

En 2017 elle a collaboré en tant que directrice artistique à l'album «Amour chien fou» d'Arthur H et fut aussi auteur, compositeur et réalisatrice de quelques titres. Trois clips diffusés largement ont vu le jour «La boxeuse amoureuse» avec la participation de Marie-Agnès Gillot danseuse étoile de l'Opéra de Paris et Roschdy Zem acteur et réalisateur, «Assassine de la nuit», et «Tokyo kiss». Avec les Nouveaux Ballets : elle signe la création sonore de l'installation de vidéo-danse «Le Madisoning» (2020) et la composition finale du spectacle jeune public «Magnééétique - Face B» (2024).

Son site :

<https://leonoremercier.com/>



Amélie Poirier

conception et
mise en scène



(c) Lucie Pastureau

Créatrice pluridisciplinaire, Amélie Poirier se forme en danse (classique, contemporaine, butô) et au théâtre en conservatoire avant de rencontrer les arts de la marionnette. Après un passage par l'école supérieure nationale des arts de la marionnette de Charleville-Mézières (2008-2009), elle se forme au Québec. Elle est diplômée du DESS en théâtre de marionnette contemporain de l'UQAM à Montréal. En parallèle de sa pratique artistique, elle travaille à théoriser les questions de formation des marionnettistes en occident dans le cadre d'un Master 2 en esthétique des arts contemporains à l'Université Lille 3.

En 2011 elle interprète et participe à la conception du solo «La Jeune fille et la morve», mis en scène par Mathieu Jedrazak. Ce spectacle inclassable est diffusé dans des lieux labellisés en France, en Belgique et au Québec. Ce solo, lui permet d'être rapidement identifiée dans la région Hauts-de-France. Depuis 2012, elle bénéficie ainsi de plusieurs aides à l'émergence et à la recherche de la DRAC Hauts-de-France en lien avec des structures labellisées de la Région (Le Phénix : scène nationale de Valenciennes, le CDCN le Gymnase à Roubaix et le Théâtre du Nord : CDN de Lille-Tourcoing). En outre, elle est sélectionnée par la DRAC pour participer en 2012 à un laboratoire de recherche pluridisciplinaire avec le chorégraphe Christian Rizzo, nourrissant ainsi son intérêt pour la recherche.

En juin 2012, elle est finaliste du concours Danse élargie au Théâtre de la Ville à Paris.

Elle fait par ailleurs partie des chorégraphes sélectionné.e.s pour la 3ème édition du programme Prototype à l'Abbaye de Royaumont (2015-2016). Sous la direction du chorégraphe Hervé Robbe, elle y est invitée à questionner la notion de citation comme paradigme à la création chorégraphique.

Actuellement, elle axe une partie de sa recherche autour de la relation corps, objet, matières et cherche à transposer dans la relation à l'objet, des protocoles issus de la danse contemporaine et des pratiques somatiques. En ce sens, depuis 2020, elle se forme au BMC (Body Mind Centering) : en éducation somatique par le mouvement. Un autre aspect de sa recherche artistique se situe à l'endroit du théâtre documentaire en dialogue avec des objets et des matériaux.

En 2018, elle est lauréate de la bourse à l'écriture chorégraphique de la Fondation SACD-Beaumarchais pour la pièce jeune public [DADAAA](#), diffusée à plus de 200 reprises en France, en Belgique, en Allemagne et en Bulgarie.

[Ses dernières créations à destination du jeune public](#) sont largement diffusées en France et pour certaines : en Europe (Scandinavie, Balkans, Allemagne, Suisse, Belgique, Luxembourg etc. et en Amérique du Nord). En outre le spectacle «[SCOOOOTCH !](#)» (300 représentations à ce jour) est à la fois créé en France ainsi qu'au Québec avec une distribution locale.

La question du matrimoine est également très présente dans son travail. En ce sens, elle crée en 2023, la pièce en espace public «[20ème rue ouest](#)», inspirée par la photographe américaine Diane Arbus et en collaboration avec la photographe française Lucie Pastureau. Cette oeuvre déambulatoire lui permet de tisser des liens entre plusieurs générations de femmes photographes. Ce spectacle est notamment présenté en juillet 24 dans le IN du Festival Chalon dans la rue.

D'autre part, en collaboration avec des artistes visuelles, elle crée différentes formes d'échos aux spectacles qu'elle conçoit : réalisation de films documentaires, [installations de vidéo-danse](#) (en collaboration avec Justine Pluinage et Léonore Mercier), édition d'un livret-photo initié par la photographe Lucie Pastureau relatant le processus collaboratif propre au spectacle «20ème rue ouest» etc.

Il lui arrive également de répondre à des commandes d'écriture. Dans ce cadre, son premier texte «[Manifeste de l'escargot](#)» commandé par l'Onde Théâtral dans le cadre de différents échanges avec des étudiant.e.s paraîtra en 2025.

Amélie Poirier travaille et intervient régulièrement avec différents publics : en milieux scolaire, carcéral, en lieux de soin, en conservatoires ou encore à l'université. Elle est d'ailleurs enseignante-vacataire depuis 2 ans à l'Université Lille 3, au sein du département danse dans le cadre des ateliers de conception chorégraphique.

Depuis 2016 son travail est porté en France par les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais, nommés ainsi à la manière d'une fumisterie DADA et dans une volonté d'indiscipline. La Cie est actuellement conventionnée par la DRAC Hauts-de-France. Au Québec, son travail est porté par [Synthèse Additive](#) basée à Montréal.

Amélie Poirier est artiste associée au Théâtre des Ilets /Centre Dramatique National de Montluçon-Auvergne dirigé par Carole Thibaut depuis 2016 où la cie a notamment été présente de 2016 à 2022 et au Théâtre le Grand Bleu : scène conventionnée art, enfance et jeunesse de Lille de 2021 à 2024.



Photographie mécanisée par Audrey Robin. Image prise par (c) Manon Bugaut lors d'une étape de travail du spectacle «20ème rue ouest» au CNAREP Chalon dans la rue, avril 2023

Calendrier

du 26 au 30 mai 2025 > 1 semaine de recherche, Maison Folie Moulins, Lille

du 15 au 19 septembre 2025 > 1 semaine de recherche au Bercail, Dunkerque

du 8 au 12 décembre 2025 > 1 semaine de résidence de création à la Halle Roublot, Fontenay-sous-Bois

Hiver 2026 > 2 semaines de résidences de construction

du 20 au 24 avril 2026 > 1 semaines de résidence de création au Tas de Sable : CNMa d'Amiens

Automne 2026 > 2 semaines de résidence de création
ou

Hiver- Printemps 2027 > 2 semaines de résidence de création

Hiver 2027 > 2 semaines de résidence de construction

Automne 2027 > 1 semaine de résidence de création

Début 2028 > 2 semaines de résidence création
et premières (en cours : Nordland Visual Theater, Norvège)

Éléments techniques

3 à 4 personnes en tournée :

1 interprète
1 technicienne assurant la régie plateau
1 metteuse en scène assurant une partie de la régie
1 chargée de diffusion sur certaines dates

Position du public : frontal

Jauge max : 200/250 (à confirmer)

Durée : environ 55 min

Planning :

Montage Jour J en matinée (4 heures)
Raccords en après-midi
Représentation en soirée

Représentations scolaires possibles en matinée ou en après-midi à partir de 12 ans.
Cela supposera un montage à J-1 si les premières sont des scolaires.

Actions de médiation

À destination des collèges, lycées, conservatoires, universités, lieux de soin etc. :

- > Construction de marionnettes avec une patine photo + manipulation
- > Création de marionnettes textilisées incluant des photographies imprimées sur des textiles + manipulation
- > Création d'images mécanisées.
- > Création et manipulation de lambe lambe (entresort pour une personne avec dispositif audio au casque. Lambe lambe signifie en portugais-brésilien "photographe de rue") utilisant des photos en 2D ou leur transposition marionnettique en 3D.
- > Approche chorégraphique et marionnettique de la manipulation de photographies en 2D.
- > Prises de vues avec la photographe Lucie Pastureau et affichage des images créées dans ce cadre en espace public.

NB : les images utilisées pour la construction de marionnettes etc. peuvent être celles du spectacle ou faire l'objet d'un travail d'auto-portrait avec les participant.e.s, ou l'objet d'une collaboration avec la photographe Lucie Pastureau ou être issues d'un corpus de photos existantes (cartes postales, images trouvées dans des magazines etc.).

Les Nouveaux Ballets du Nord-Pas de Calais
76 rue Jeanne d'Arc
59000 Lille -FR

www.nouveauxballets.fr
[@nouveauxballets](https://www.instagram.com/nouveauxballets)
contact@nouveauxballets.fr

Administration
frederiquerebergue@gmail.com // 06 64 38 29 48

Production/diffusion
clairegirod.diff@gmail.com // 06 71 48 77 18

Artistique
ameliepoirier.ballet@gmail.com // 07 66 12 26 5



Cristina Iosif photographée par (c) Lucie Pastureau lors de la diffusion du spectacle «20ème rue ouest» au lycée de Louvroil, septembre 2023